



HAL
open science

Le groupe sud de Balamku (Campeche, Mexique) : éléments d'une histoire architecturale mouvementée.

D. Michelet, M.-C. Arnauld, Pierre Becquelin, M.-F. Fauvet-Berthelot, P.
Nondédéo, F. de Pierrebourg, E. Taladoire

► To cite this version:

D. Michelet, M.-C. Arnauld, Pierre Becquelin, M.-F. Fauvet-Berthelot, P. Nondédéo, et al.. Le groupe sud de Balamku (Campeche, Mexique) : éléments d'une histoire architecturale mouvementée.. *Journal de la Société des américanistes*, 1997, 83, pp.229-249. hal-00115095

HAL Id: hal-00115095

<https://hal.science/hal-00115095v1>

Submitted on 8 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le groupe Sud de Balamku (Campeche, Mexique) : éléments d'une histoire architecturale mouvementée

Dominique Michelet, Marie-Charlotte Arnauld, Pierre Becquelin, Marie-France Fauvet-Berthelot, Philippe Nondédéo, Fabienne de Pierrebourg, Éric Taladoire

Citer ce document / Cite this document :

Michelet Dominique, Arnauld Marie-Charlotte, Becquelin Pierre, Fauvet-Berthelot Marie-France, Nondédéo Philippe, de Pierrebourg Fabienne, Taladoire Éric. Le groupe Sud de Balamku (Campeche, Mexique) : éléments d'une histoire architecturale mouvementée. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 83, 1997. pp. 229-249;

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1997_num_83_1_1679

Fichier pdf généré le 05/05/2018

NOTES ET COMPTES RENDUS DE RECHERCHE

LE GROUPE SUD DE BALAMKU (CAMPECHE, MEXIQUE) : ÉLÉMENTS D'UNE HISTOIRE ARCHITECTURALE MOUVEMENTÉE

Dominique MICHELET, Marie-Charlotte ARNAULD,
Pierre BECQUELIN, Marie-France FAUVET-BERTHELOT,
Philippe NONDÉDÉO, Fabienne de PIERREBOURG et Éric TALADOIRE *

Balamku se trouve au cœur de la partie la moins connue des basses terres mayas (Fig. 1), à environ 70 km pratiquement au nord du site que certains chercheurs ont proposé récemment de considérer comme l'une des deux grandes capitales du monde classique maya, Calakmul (Martin & Grube 1995 ; voir également Carrasco 1996, Folan *et al.* 1995), et à 70 km aussi, mais cette fois au nord-ouest, d'un site (Rio Bec), éponyme d'une région et d'un style architectural ; le site, la région et le style du même nom ont fait l'objet de recherches limitées, quoique plus nombreuses ces dernières années (Gendrop 1983, Carrasco y Peña 1986, Andrews 1994, Bueno 1994, Carrasco 1994).

Balamku s'est signalé à l'attention des mayanistes et du public en général en 1990, lorsque, au sommet de la façade d'un des édifices enterrés de son groupe central (Fig. 2), des pilleurs mirent au jour une partie d'une grande frise en stuc modelé et peint. Après l'intervention en urgence du centre régional de l'INAH et la publication des premiers rapports sur cet ensemble remarquable (García Cruz 1990, 1991), l'Institut national d'anthropologie et d'histoire confia à Ramón Carrasco le soin de compléter le dégagement de la frise, d'en assurer la conservation et d'en déterminer l'importance réelle et le sens précis, par la fouille et l'étude du secteur du site où elle était apparue. Les travaux coordonnés par cet archéologue, commencés en 1994, se sont poursuivis au printemps 1995. C'est dans ce cadre que Claude F. Baudez s'est vu confier l'analyse iconographique de la frise, dont le sujet est l'émergence de l'infra-monde et de la terre (représentés notamment par des crapauds, des crocodiles et des jaguars), d'un ou plusieurs souverains — de fait, il y avait initialement en façade quatre représentations royales formant autant de petites tours sur le rebord du toit

* UPR 312 du CNRS, Maison de la recherche René Ginovrès, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cédex, et UMR 5595 du CNRS, Maison de la recherche, 31058 Toulouse cédex.

Journal de la Société des Américanistes 1997, 83 : p. 229 à 249. Copyright © Société des Américanistes.

Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 1. — Carte archéologique de l'État du Campeche, d'après Piña Chan (1985), indiquant la position du site de Balamku (B). Sur ce document, Calakmul porte le n° 295 et Rio Bec le n° 275.

(Baudez 1996). Si le bois d'un linteau de l'édifice à la frise a été daté au radiocarbone de 631 ± 30 ap. J.-C. (R. Carrasco, communication orale 1997), le style du décor évoque plutôt, comme le souligne C. Baudez, le Classique ancien. Le bâtiment pourrait ainsi remonter à 500 environ de notre ère. Les travaux dirigés par R. Carrasco lors de cette première phase ont inclus aussi le relevé topographique des trois groupes

architecturaux principaux du site (nord, centre et sud), tâche confiée à Jean-Pierre Courau (Fig. 2).

Le projet lancé à la fin de 1995 sur le site de Balamku et auquel ont participé jusqu'à présent les cosignataires de cette note de recherche ¹ avait un objectif clairement d'ordre chrono-culturel. Dans une zone pratiquement inconnue, il y avait lieu de chercher d'abord à établir les grandes lignes de l'évolution dans l'occupation d'un site, certes doté d'un « document » iconographique exceptionnel, mais de taille moyenne et susceptible, de ce fait, de pouvoir fournir, à moyen terme et de façon relativement « économique », les éléments de référence régionaux manquants. *A priori*, cette occupation paraissait s'étendre sur au moins toute la durée de la période classique. Au-delà de cet objectif très général, trois aspects plus précis avaient très tôt retenu notre intérêt et méritaient à nos yeux qu'on leur accordât un traitement spécial :

- d'après l'édifice de la frise, mais aussi d'après d'autres indices visibles en surface, Balamku paraissait avoir été le théâtre d'une occupation substantielle au Classique ancien (300-600 apr. J.-C.). Ce constat préalable invitait naturellement à privilégier autant que possible la recherche des éléments remontant à cette période, puisqu'il s'agit là d'un intervalle chronologique relativement mal connu dans l'ensemble des basses terres mayas ;
- à Balamku, par ailleurs, les premières interventions réalisées avaient révélé la présence d'éléments — surtout architecturaux — rappelant nettement le Peten. Comment interpréter dès lors ces éléments dans un site localisé très au nord de leur région d'origine supposée ?
- Finalement, quelles pouvaient avoir été les relations entre Balamku et les autres sites ou régions archéologiques plus ou moins connues alentour (le secteur Rio Bec à l'est, Edzna et les zones Chenes et Puuc au nord) ?

Compte tenu du fait que le groupe central de Balamku avait commencé à faire l'objet de recherches sous la direction de R. Carrasco ², dès le départ il fut convenu avec ce collègue que le nouveau projet ne concernerait pas cette partie du site ³. Une courte campagne préliminaire en décembre 1995 permit d'abord d'acquérir une certaine familiarité avec les lieux, en particulier par le biais de la vérification des plans relevés précédemment. Quatre sondages stratigraphiques dans le groupe nord et la pré-classification immédiate du matériel céramique qui y fut recueilli confirmèrent par ailleurs que l'occupation de ce secteur aussi s'était étendue du Classique ancien jusqu'au Classique terminal. Mais au terme de ce premier travail, c'est en définitive du groupe sud que l'on décida de commencer à s'occuper. Ce choix s'expliquait surtout parce que, à cet endroit, il existait deux édifices (D5-5 et D5-10, Fig. 3) dans lesquels des fouilles clandestines avaient dégagé des parties d'édifices apparemment enfouis, que l'on pouvait supposer raisonnablement d'âge classique ancien. Dans le cas de D5-5 sub, en outre, si aucune mesure de consolidation n'était prise promptement, l'action des pilleurs combinée aux dégâts provoqués en octobre 1995 par deux cyclones successifs menaçait de faire disparaître purement et simplement ce qui apparaissait comme un temple très vieux, car pourvu d'une couverture en voûte des plus sommaires.

Au cours des deux premières saisons de travail, qui se sont déroulées sur quatre mois et demi au total, les fouilles dans le groupe sud ont concerné les structures D5-5, D5-4, D5-10, D5-11, D5-9, D5-8, D5-7 et D5-3.

Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 2. — Croquis de localisation des groupes principaux de Balamku, d'après les relevés topographiques de J.-P. Courau et de D. Michelet.

Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 3. — Plan du groupe sud de Balamku (relevé de J.-P. Courau).

LA FOUILLE DU GROUPE SUD : PREMIÈRES LEÇONS ET INTERROGATIONS

L'étude quelque peu systématique du groupe sud de Balamku, bien qu'encore incomplète, est d'ores et déjà riche d'enseignements. Ces derniers concernent l'histoire de l'occupation du lieu, d'une part, plus dilatée dans le temps qu'on ne l'imaginait à l'origine⁴, et, de l'autre, la morphologie de certains édifices et ce qu'elle suggère.

Les vestiges qui forment le groupe sud se présentent de nos jours comme organisés autour de quatre places (*plazas* A, B, C, D : Fig. 3), situées à des hauteurs différentes et de nature et de dimensions bien distinctes : en réalité, il est fort possible qu'à aucun moment de l'histoire du groupe ces quatre places n'aient été en usage toutes en même temps.

C'est au **Préclassique récent** que le secteur aurait commencé à être occupé, sous une forme qui reste mal définie mais qui pourrait ne pas avoir été négligeable. L'examen des tessons céramiques récoltés en fouilles indique notamment que la structure D5-11 aurait été édifiée vers la fin de cette époque. Cette construction se trouve sur le côté sud de la place A et fait face à la grande pyramide D5-5. Avant son exploration, D5-11 offrait l'aspect d'un monticule allongé dans le sens est-ouest, mesurant $\pm 19 \times 8$ m à sa base et 2 m de hauteur du côté de la place. Aucune trace d'édifice n'a été conservée sur la partie supérieure du monticule, bien que plusieurs sols de stuc (ou de marne blanche compactée) aient été mis au jour à cet endroit. En façade, on a dégagé un remblai disposé sous forme de gradins (?) échelonnés (trois ont pu être distingués), mais sans pierres de parement, tandis qu'au pied nord de D5-11, ce sont trois sols superposés qui sont apparus. Que tout ou partie de D5-11 ait été construit à la fin du Préclassique fait supposer que d'autres constructions de la même période, englobées ensuite dans les remblais d'édifices plus récents, ont existé sur la même place, sous D5-5 et/ou sous D5-10 notamment. Le caractère amorphe du flanc nord de D5-11 et l'absence que l'on y a observée de pierres de parement nous met, par ailleurs, en présence d'un phénomène qui se répétera avec d'autres structures du groupe, D5-10 et D5-4 principalement : plusieurs des bâtiments « anciens » du groupe, en effet, auraient été dépouillés de leur maçonnerie de surface et les pierres taillées ainsi recueillies réutilisées, en fait essentiellement pour remblayer le temple-pyramide D5-5 sub (*cf. infra*).

D5-5 sub constitue avec D5-10 ce que le groupe comporte de plus ambitieux en matière de réalisations architecturales, et les deux ensembles remontent au **Classique ancien**.

* D5-5 se présentait initialement sous la forme d'un gros monticule pyramidal dominant la place A d'un peu plus de 15 mètres. Vers le haut de ce monticule, quatre importantes tranchées de pillage, datant de quelques années, avaient partiellement détruit les côtés est, nord et ouest d'une structure enfouie (D5-5 sub). Avant de procéder au dégagement et à la consolidation de ce bâtiment qui risquait de s'effondrer, on a pu vérifier qu'aucune construction n'avait été édifiée au sommet du remblai recouvrant ce temple, ni aucun escalier dans les pentes remblayées. Il s'agit donc bien d'un temple-pyramide, construit au Classique ancien, et qui a été intégralement recouvert, apparemment avant même la fin de cette période (c'est du moins ce que

suggère la céramique incluse dans les remblais), mais sans reconstruction d'un véritable édifice par-dessus. Ce remblaiement extérieur du temple s'est aussi accompagné du comblement intérieur de sa pièce arrière et du secteur de sa porte d'entrée.

Les dimensions externes du temple D5-5 sub (Fig. 4a) sont de 7,50 m (est-ouest) sur 5 m (nord-sud), sa hauteur avoisinant 3,20 m. Il s'agit d'un édifice à deux pièces parallèles, disposées l'une derrière l'autre. La porte d'entrée, au sud, mesure 2 m de largeur ; la porte de communication entre les deux pièces devait être, quant à elle, de largeur comparable, voire un peu moindre. Les murs externes présentent une moulure simple à la base, puis une section verticale surmontée d'une section oblique. Un élément très exceptionnel a été décelé sur la partie supérieure de la façade principale et en son centre : il s'agit de la représentation, de part et d'autre de la porte, de deux yeux, vestiges indubitables d'un masque zoomorphe (Fig. 4b). Les portes zoomorphes sont courantes dans l'architecture Rio Bec et apparaissent aussi dans la région Chenes et jusque dans le Puuc, mais elles sont datées en ces lieux du Classique récent et sont d'ailleurs très élaborées (Gendrop 1980), beaucoup plus en tout cas que ce qui semble avoir orné l'entrée du temple D5-5 sub de Balamku. Cela dit, cette dernière structure peut être considérée, dans l'état actuel de la documentation, comme le premier prototype connu de ce genre de décor, car la maçonnerie des murs du temple ainsi que ses voûtes, de facture grossière et irrégulière, ne peuvent correspondre qu'aux modes de construction du Classique ancien ; cette datation a, en réalité, été tout à fait confirmée par le matériel céramique recueilli dans les trois puits stratigraphiques creusés à l'intérieur des pièces, aux endroits où le sol d'occupation en stuc avait été préservé. Ces mêmes sondages ont révélé aussi une structure plus ancienne, dont les murs auraient été faits de matériaux périssables sur une base de pierres taillées et auraient brûlé ; elle se situe plus ou moins à l'emplacement occupé ensuite par D5-5 sub ; on la désigne comme D5-5 sub2 ; ses dimensions au sol sont apparemment un peu inférieures à celles de D5-5 sub (sa largeur est-ouest en particulier aurait été de l'ordre de 5,50 m).

D5-5 sub s'élève sur une large plate-forme. Celle-ci mesure plus de 12 mètres dans le sens est-ouest, et la largeur nord-sud de sa portion antérieure, c'est-à-dire de la base du temple jusqu'au sommet de l'escalier d'accès, est de 4,35 m, ce qui lui donne sans doute un total de plus de 10 m dans cette direction. L'escalier, dont la fouille et la consolidation n'ont pas été entièrement achevées en 1997 (Fig. 5), se signale par sa grande largeur : 10,40 m. Sa hauteur totale est de 10,75 m. Il se compose, de bas en haut, d'une première volée de cinq marches faites de gros blocs taillés dans un calcaire très tendre, puis d'un palier de 1,50 m de large ; la deuxième volée compte douze marches et est séparée de la troisième et dernière (dix-huit marches) par un second palier large de 2 à 2,20 m. Une autre particularité de cet escalier réside dans la présence, en son centre et vers son sommet, d'un bloc maçonné en forme, pourrait-on dire, de temple aveugle, ayant 3,60 m de large (E-O) et environ 1,50 m de profondeur (N-S), avec des murs inférieurs verticaux et un toit faisant saillie et en léger talus. Ce type d'appendice d'escalier, qui a été déjà observé dans plusieurs autres sites (Calakmul et Lamanai pour n'en citer que deux), pourrait signaler l'existence d'une chambre funéraire, plus ou moins au même niveau et à l'intérieur du remblai. Il faut encore indiquer qu'à 1,20 m au sud de la base de l'escalier et sur le sol de la place, ont été partiellement dégagés les restes d'un autel en position parfaitement axiale. Cet autel

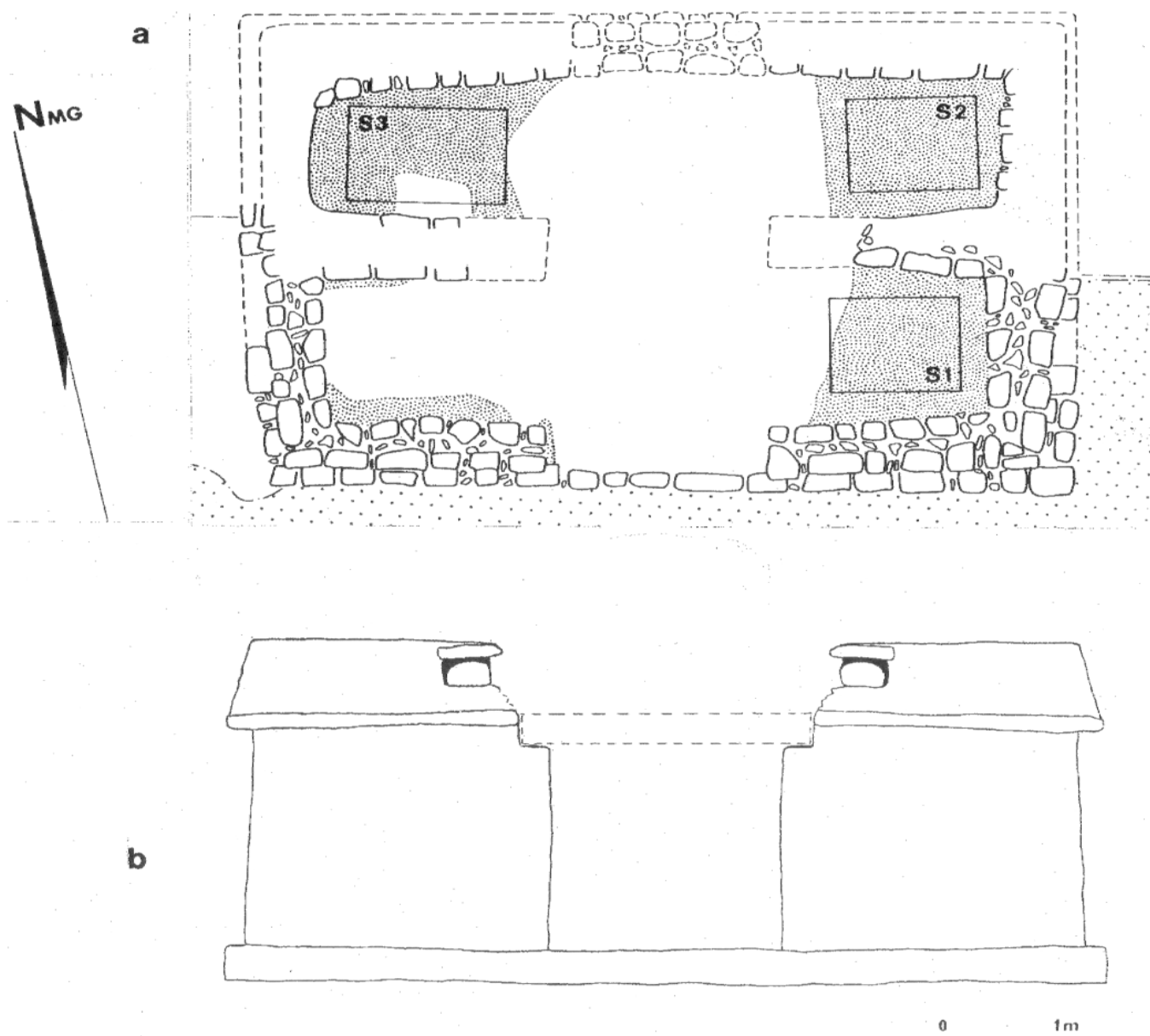


FIG. 4. — a) plan du temple D5-5 sub de Balamku ; b) élévation de la façade principale du temple D5-5 sub (D. Michelet).

paraît avoir été détruit à date ancienne de façon différentielle, afin sans doute que ce qu'il en restait disparût dans le remblai qui a été disposé pour recouvrir intégralement D5-5 sub. L'opération de remblaiement général de D5-5 sub, quoique non suivie de l'édification d'un nouvel ensemble temple-pyramide, a été conduite de manière très soignée : on a noté en particulier l'édification de véritables caissons en pierres taillées pour mieux contenir le remblai ⁵, l'utilisation courante d'un mortier de boue entre les pierres et la construction, en de nombreux endroits, de surfaces horizontales que l'on peut qualifier de sols partiels et grâce auxquelles les remblais supérieurs disposaient d'une meilleure assise. Comme on l'a dit plus haut, tout porte à croire qu'une bonne



FIG. 5. — Vue de l'escalier de la pyramide de D5-5 sub.

partie des pierres taillées utilisées dans le remblaiement de D5-5 sub a été arrachée aux édifices D5-11, D5-10 et, sans doute également, D5-4 sub centrale et nord. Si tel a bien été le cas, on ne peut que conclure que cette opération a, pour le moins, consacré une rupture dramatique dans l'occupation du groupe.

Lors de la prochaine campagne de fouille à Balamku (au début de l'année 1999), il conviendra, entre autres,

- de compléter le dégagement et la consolidation de l'escalier de la pyramide de D5-5 sub,
- de dégager et de consolider également le reste de sa façade principale, pour connaître notamment la morphologie des corps de ce soubassement et vérifier, dans le même temps, la présence-absence d'éléments iconographiques sur les côtés de l'escalier (masques en stuc éventuels),
- de contrôler l'existence ou non de structures enfouies sous la plate-forme antérieure du temple et, en particulier, celle d'une chambre funéraire ; car il est essentiel de pouvoir trancher la question de savoir si le temple D5-5 sub, apparemment téra-tomorphe (et de façon, comme on l'a dit, précoce), fut ou non aussi dynastique.

* D5-10 est le second grand édifice du groupe sud dont l'histoire est, pour l'essentiel, contenue dans la période du Classique ancien.

L'allure de D5-10 avant la fouille était celle d'un monticule rectangulaire, allongé dans le sens est-ouest, d'environ 26 x 17 m à sa base, et d'une hauteur totale d'un peu plus de 4 m en façade, du côté nord. Des fouilles clandestines pratiquées en tranchée depuis l'ouest avaient laissé visibles à son sommet les murs d'un édifice. Nos travaux ici ont débuté par le dégagement de cette structure sommitale, laquelle, contrairement à D5-5 sub, ne fut jamais recouverte par une construction plus tardive, même si la présence d'une petite quantité de pierres taillées de style Río Bec sur le flanc nord-est des éboulis témoigne peut-être d'une intention de reconstruction. L'enlèvement des déblais a conduit à dégager les murs longitudinaux d'une pièce allongée, mesurant intérieurement 9 x 2,65 m et qui possède une porte principale (large de 2,40 m), au centre de la façade nord, une porte secondaire (de 1,50 m de large), dans le mur arrière, et une banquette à l'extrémité intérieure ouest, ayant 1,25 m de large ; deux piliers en vis-à-vis juste à l'ouest de la porte principale permettaient, semble-t-il, d'isoler cette partie-là de la pièce, comme le montre le pilier sud, partiellement conservé, et qui présente un système d'amarrage pour des tentures. Sur la plate-forme située devant la construction ou perron, quatre bases de piliers en maçonnerie paraissent avoir servi à supporter un auvent en matériaux périssables, d'environ 2,75 m de largeur. Bien que l'édifice soit placé sur un soubassement relativement élevé (haut en fait de ± 3 m par rapport au sol supérieur de la place sur laquelle il donne, au nord), toutes ses caractéristiques sont celles d'un bâtiment à usage résidentiel (occupé probablement par des membres de l'élite locale) plus qu'un temple (Fig. 6). Dans les décombres, en particulier à l'intérieur de la pièce, on a dégagé un bon nombre de grandes dalles taillées de forme trapézoïdale (elles ont en moyenne 0,7 m de long, 0,35 de largeur maximale et 0,12 d'épaisseur). Ces pierres sont interprétées comme ayant formé une couverture en voûte, voûte qui, malgré son caractère soigné et l'épaisseur des murs sur lesquels elle reposait (1 m environ), s'est effondrée sans doute assez rapidement et, en

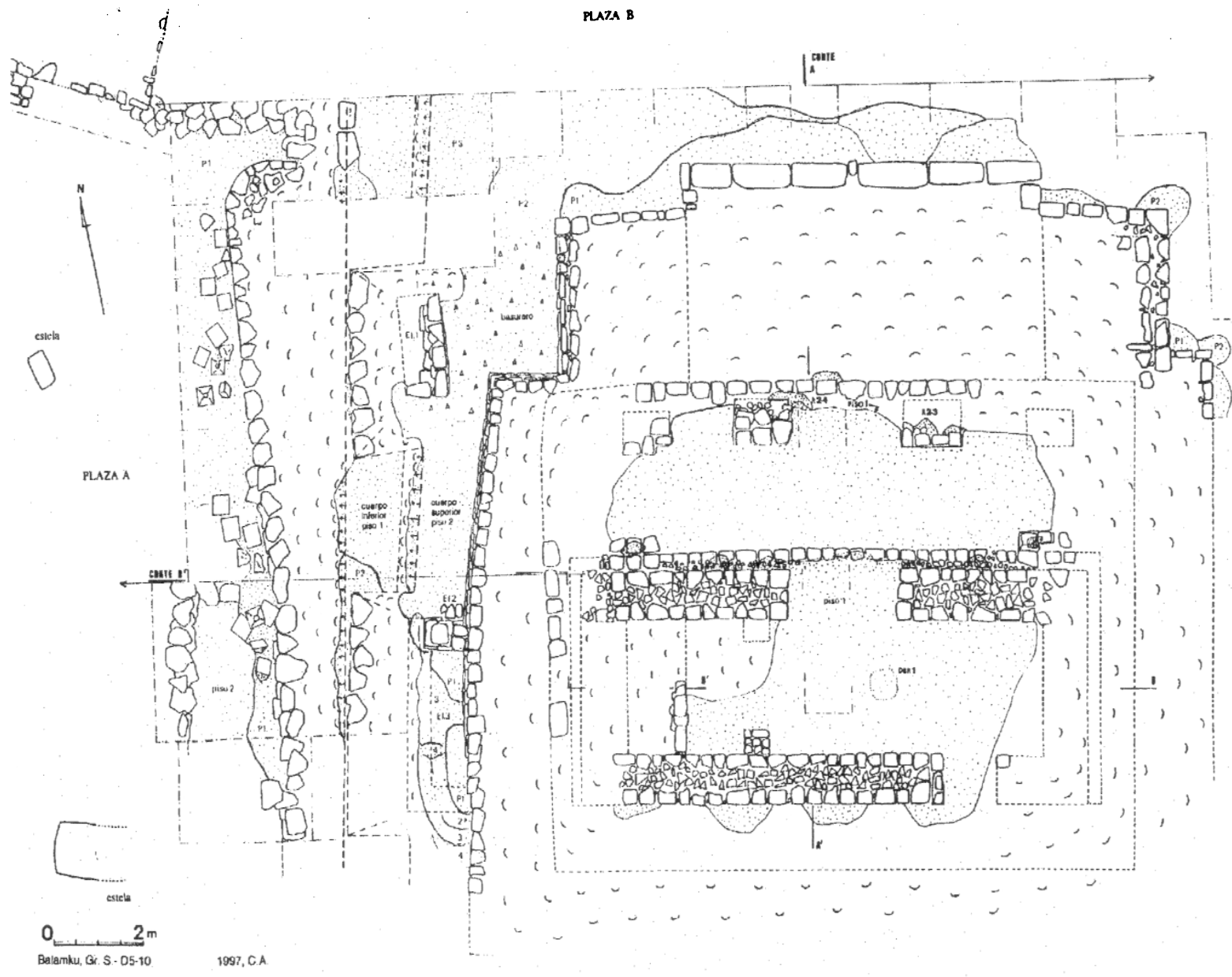


FIG. 6. — Plan de la structure D5-10 (M.-C. Arnaud).

tout cas, avant la fin du Classique ancien : c'est ce que démontre, sans aucun doute possible, la présence au milieu des éboulis d'une cache sommaire contenant quatre grandes écuelles empilées du groupe céramique *Aguila* (Fig. 7). Entre les voûtes de D5-5 sub et de D5-10, pourtant toutes deux construites au cours du Classique ancien, l'étonnante disparité dans la qualité des matériaux employés autant que la diversité des modes de leur assemblage indique peut-être un décalage chronologique de quelques décennies entre les deux édifices ; mais même la belle voûte de D5-10 n'aurait pas tenu longtemps, ce qui signifie probablement, tout comme la grossièreté de celle de D5-5 sub, que les habitants de Balamku, constructeurs de ces édifices, tâtonnaient encore considérablement sur ce point technique.

La fouille du soubassement de D5-10 (des côtés nord et ouest) a fourni d'importantes informations additionnelles sur l'histoire de la structure. La façade principale, au nord, est longue de 15,80 m à sa base ; elle comportait un escalier central saillant de 7,90 m de large, encadré de corps latéraux, formant, quant à eux, probablement deux degrés échelonnés à murs en talus. Les pierres taillées de l'escalier ont été enlevées anciennement, le démontage ne laissant en place que les deux marches extrêmes, l'inférieure et la supérieure. La façade ouest, en revanche, n'a pas été démontée, du moins pas dans la partie inférieure du mur de contention, conservé sur environ 1 m de

Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 7. — Coupe des décombres à l'intérieur de la pièce de D5-10 avec cache (M.-C. Arnauld).

haut ; celui-ci comprend une portion inférieure en léger talus, de moins de 0,5 m de haut, et une section supérieure saillante et en talus également, qui semble avoir été décorée originellement de stuc modelé peint en rouge. Le démontage de l'escalier nord du soubassement de D5-10, après l'effondrement de la voûte de la résidence, aurait eu pour motif, comme on l'a signalé plus haut, la récupération de pierres taillées pour le remblaiement de D5-5 sub.

D5-10 est construit sur le bord sud de la place B, qui est plus haute de 2 m environ que la place principale (A). Le rattrapage de la dénivellée à cet endroit a pris la forme de deux corps échelonnés construits apparemment en même temps que D5-10, deux petits autels ayant été ensuite ajoutés au sommet du corps supérieur lors d'une réfection de son revêtement de stuc (Fig. 6). Des murs de contention de ces deux corps et des autels en question, la pierre (taillée) a été, là encore, presque entièrement arrachée, ce qui confirme l'importance des démontages qui ont affecté une bonne partie du groupe sud. Après un temps vraisemblable d'abandon, au cours duquel, notamment, une décharge de céramique (Classique récent) s'est formée au pied du soubassement de D5-10 du côté NO et O, une restauration des deux corps inférieurs a été entreprise avec des pierres taillées de style Rio Bec. Elle a été cependant vite abandonnée, et ne témoigne de ce projet avorté qu'un bel angle arrondi d'un mur de contention construit au pied du vieux corps inférieur.

* Une succession apparemment comparable d'une destruction, puis d'une tentative interrompue de reconstruction semble avoir eu lieu sur la structure D5-4 (l'absence ici des résultats de l'analyse céramique interdit toutefois, peut-être provisoirement, de poser comme acquise la contemporanéité des deux doubles phénomènes).

D5-4 se présentait, initialement, comme un monticule d'axe principal nord-sud, mesurant 30 m de long et 20 m de large et dominant de 4 m la place (C), sur laquelle il était censé donner (Fig. 3). La forme du monticule et sa position voisine de D5-5 nous avaient fait d'abord supposer qu'il pouvait s'agir d'un important édifice de type résidentiel-administratif lié à la pyramide. La fouille a montré cependant que la structure, dans sa phase finale, n'avait probablement jamais été terminée ; ce qu'elle a dégagé, c'est en fait le remblai de construction de cette étape, lequel permet d'établir que l'édifice projeté aurait eu un large escalier en façade, donnant accès à une longue plate-forme supérieure sur laquelle se serait élevé un édifice rectangulaire allongé.

Un sondage au centre du sommet de D5-4 a révélé l'existence d'une structure antérieure (D5-4 sub centrale) dont ne subsistent, dans le secteur fouillé, que plusieurs sols stuqués superposés et un mur de contention ouest. La majeure partie de cette structure antérieure a dû être détruite, soit lors de la construction de D5-4 (à un moment non déterminé du Classique récent), soit, plus vraisemblablement, avant, si les pierres retirées ont été utilisées, là encore, pour le remblaiement de D5-5 sub. Vers l'extrémité nord-est de D5-4, on a pu fouiller les restes, mieux conservés, d'une autre structure ancienne : D5-4 sub nord. Il s'agit de la partie inférieure de la façade principale d'une plate-forme, préservée sur une longueur de 9 m et sur une hauteur de 1 m. À l'origine, cette façade possédait un escalier central saillant, de 3,95 m de large, encadré de murs de contention longs d'environ 5 m, murs en talus s'élevant au-dessus d'une moulure verticale à deux rangs de pierres saillantes encadrant un rang rentrant.

Cette construction présente une maçonnerie de bonne qualité, mais il ne s'agit pas de parements à arêtes vives comme dans le style Rio Bec postérieur.

On a pu penser un moment que l'édification (inachevée) de D5-4 avait fait partie d'un plan plus général de reconstruction du groupe sud incluant aussi la pyramide D5-5, mais la céramique incluse dans les remblais de D5-4, même après un simple examen, a été jugée nettement postérieure au recouvrement de D5-5 sub.

Dans l'état actuel de nos connaissances, outre la mise en place du remblai préparatoire de D5-4, le **Classique récent** serait marqué, dans le groupe sud de Balamku, principalement par l'édification et l'occupation de deux résidences fort modestes, D5-8 et D5-7 (la construction des structures D5-1, 2 et 3 sur la place D datant, comme on le verra plus loin, plutôt du **Classique récent-terminal**).

* La formation de la décharge de céramique au pied N-O du soubassement de D5-10 (*cf. supra*), à une époque où l'édifice supérieur était en ruines et où les pierres de l'escalier avaient été arrachées, pourrait être mise en rapport avec l'occupation de la structure D5-8. Cet édifice serait, en effet, postérieur à l'abandon de D5-10. Il n'a, en tout cas, fait l'objet d'aucun démontage. Il est vrai que, délimitant une seule pièce d'environ 5 x 2 m (dimensions intérieures), ses murs ont été construits surtout en matériaux périssables sur une simple base de pierres, en majorité non taillées. Dans un second temps, cette humble habitation a été dotée d'une banquette intérieure et d'une sorte de petit perron d'entrée surélevé, deux éléments construits avec des pierres taillées de style Rio Bec de bonne facture, ce qui tend à confirmer que l'occupation de D5-8 aurait été assez tardive.

* La fouille de D5-7, sur le bord nord de la place B, a été à peine entreprise en 1997. Le type de construction de cette structure paraît évoquer le Classique récent, mais c'est là un point que la poursuite de la fouille et la classification de la céramique associée au bâtiment devront confirmer. Cette résidence, non voûtée, comptait deux pièces de 5,50 x 2,75 m, alignées dans le sens O-E et pourvues, chacune, d'une porte donnant sur la place. La pièce dont le dégagement a commencé, celle de l'est, comporte une banquette intérieure.

C'est au **Classique récent-terminal** qu'aurait eu lieu le deuxième épisode majeur de construction dans le groupe sud de Balamku : l'édification des structures D5-1, 2 et 3 autour de la place D (Fig. 3). Reconnaissons d'emblée ici que cet énoncé ne constitue pour l'instant qu'une hypothèse, certes vraisemblable mais qu'il faudra confirmer à l'avenir⁶ : nos travaux n'ont concerné jusqu'à présent que la structure D5-3, et la datation avancée repose sur l'observation, lors de la fouille, de quelques fragments de types céramiques tardifs (notamment des spécimens de la famille *Orange fin*, groupe *Balanca*, type *Provincia Plano-relief*).

La fouille de D5-3, située à l'est de la place D, a été engagée en 1997, d'abord pour vérifier l'époque de sa construction/occupation ; en effet, des tessons du Classique terminal étaient apparus dès 1996 au nord de D5-4, associés à des pierres de revêtement à arêtes vives. Les travaux effectués sur D5-3 ont permis, non seulement d'obtenir davantage d'indices sur sa datation, mais aussi de déterminer son plan exact (Fig. 8), d'étudier son mode de construction et d'établir sa fonction (D5-3 a fait, en

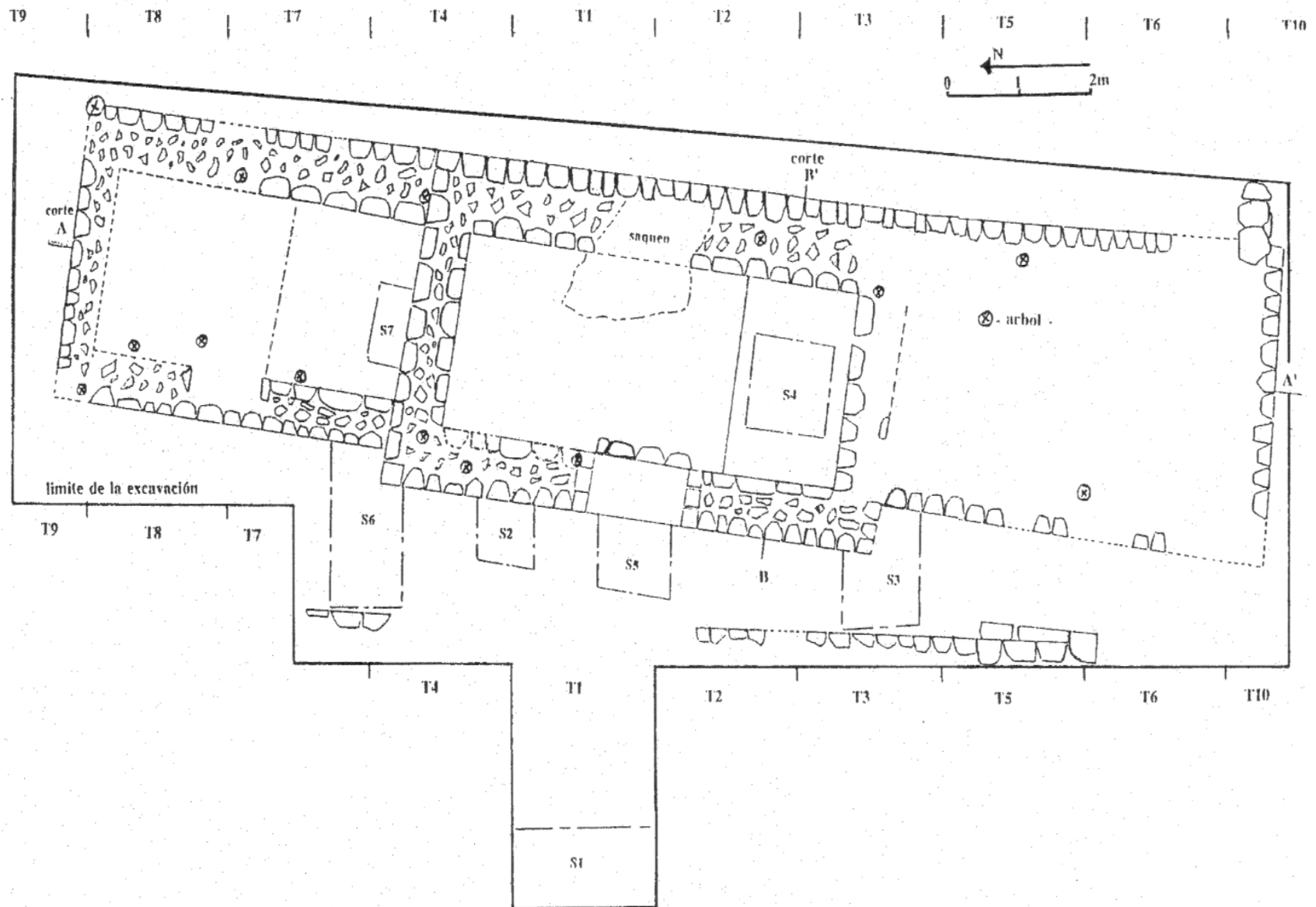


FIG. 8. — Plan de la structure D5-3 (M.-F. Fauvet-Berthelot).

outré, l'objet d'une importante opération de consolidation avec relèvement de la plupart des bases de murs). Il s'agit d'une résidence de plan rectangulaire, qui mesure 16,90 m de longueur totale pour une largeur maximale de 4,30 m. Elle se compose de trois pièces indépendantes et accessibles chacune par une porte située du côté ouest. La pièce du milieu, la seule qui était visible avant la fouille, est indéniablement la plus soignée. Plus large, elle présente des murs extérieurs à moulure basale élaborée, et son sol intérieur se situe à un niveau plus haut que ceux des pièces latérales ; par ailleurs, il est possible qu'elle ait possédé une couverture maçonnée en voûte, alors que les pièces du nord et du sud ont certainement eu des toits en matériaux périssables. Le caractère résidentiel de la structure est confirmé notamment par l'existence, à l'intérieur de chacune des pièces, d'une banquette adossée à l'un des murs latéraux. Le mode de construction de l'édifice, dont les murs extérieurs sont revêtus de pierres taillées clairement de style Rio Bec, et l'association de D5-3 avec de nombreuses céramiques du Classique terminal paraissent vraiment indiquer une date tardive pour cette structure. On suppose qu'il en irait de même pour les deux autres structures (D5-1 et D5-2) donnant sur la même place. Si la fouille de ces édifices, programmée pour la saison de 1998, confirme ce schéma, on pourra alors conclure que le groupe sud de Balamku aura connu une dernière phase conséquente d'occupation de belle allure, malgré son caractère tardif (probablement postérieur à l'abandon de bon nombre de sites mayas classiques).

On le voit donc, l'histoire de l'occupation du groupe sud de Balamku, d'après les données recueillies jusqu'à ce jour, aurait été plus longue que ce que nous envisageons au départ (elle se serait peut-être étendue sur toute la durée du premier millénaire de notre ère), mais elle aurait été aussi relativement changeante, pour ne pas dire chaotique : un début probablement simple à la fin du Préclassique ; des réalisations novatrices et ambitieuses, quoique maladroites, dans la première partie du Classique ancien s'achevant dans une vaste entreprise d'annulation des vestiges de cet épisode ; une occupation modeste au Classique récent, en dépit de velléités plus importantes ; et un dernier acte tardif mais relativement brillant⁷. En ce qui concerne les rapports de Balamku avec le Peten, d'une part, et avec le secteur Rio Bec, de l'autre, on peut provisoirement considérer que ces deux grands foyers culturels ont eu sur notre site des influences indéniables (anciennes, pour le premier, tardives, pour le second), mais, dans le même temps, il semble évident que Balamku, malgré son « provincialisme », n'a pas été qu'un site récepteur de modes venues d'ailleurs : en témoignerait surtout l'essai précoce de porte zoomorphe détectée sur D5-5 sub.

AU-DELÀ DU GROUPE SUD : RÉSUMÉ DES TRAVAUX EFFECTUÉS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Il faut y insister : le projet de recherche engagé à Balamku à la fin de 1995 ne s'est pas limité à la fouille du groupe sud. En effet, au-delà de l'étude de l'évolution architecturale de ce premier secteur, nous souhaitions avoir une idée d'ensemble du site, connaître en un mot la structure générale de l'habitat. Pour ce faire, il était indispensable de réaliser une prospection systématique des espaces situés en dehors des trois groupes topographiés et à leur périphérie, ce qui a été effectué, dans un

premier temps, pour les environs du groupe sud, y compris la zone qui le sépare du groupe central. Un quadrillage à axes cardinaux a été mis en place, dont les unités de 100 m de côté ont été subdivisées en carrés de 50 x 50 m. Deux archéologues accompagnés de deux assistants ont parcouru systématiquement ces carrés et enregistré toutes les manifestations anthropiques (monticules, murets, citernes souterraines, meules, carrières, etc.) ainsi que les particularités de l'environnement les plus lourdes de conséquences pour l'habitat (l'extension des *bajos* ou zones inondables principalement). Au total, trente-sept hectares ont été ainsi prospectés, dans une végétation dense. Les vestiges d'édifices sont peu nombreux au voisinage immédiat du groupe sud. C'est dans un rayon un peu plus large (entre 100 et 300 m) que l'on enregistre les principales traces d'occupation, assez peu denses malgré tout. Elles se répartissent en trois catégories distinctes : on trouve d'abord des éléments isolés (meules, citernes, murets...) qui pourraient avoir été associés à des maisons en matériaux périssables et sans soubassement ; apparaissent également de petits groupes comprenant quelques monticules bas qui sont très probablement les restes de plates-formes ayant supporté des habitations très simples ; il existe enfin trois groupes qui possèdent des bâtiments de plus grande taille, le premier au sud-ouest de l'espace prospecté (*cf. infra*), le second à l'est et le troisième au nord-est. Ce travail achevé, il conviendra naturellement de tenter de dater ces différents groupes par des sondages et de comprendre, par des décapages horizontaux pratiqués sur un échantillon représentatif de structures, leur fonction et la place que chaque catégorie d'habitat avait dans l'organisation générale du site. Ces opérations, esquissées en 1997, devraient surtout débiter en 1998.

* Le groupe sud-ouest. Il occupe la partie supérieure d'une petite éminence naturelle. Il se compose, pour l'essentiel, d'une place de 60 m (nord-sud) par 35 m (est-ouest), sur les côtés est et ouest de laquelle s'élèvent deux édifices principaux, qui se font face (Fig. 9). Un grand monticule pyramidal de 10 m de hauteur est situé sur le côté occidental. Sur son flanc principal, du côté est, on distingue les restes de plusieurs marches d'un escalier ; un mur visible au sommet appartiendrait à un temple. La structure située à l'est de la place est un grand monticule allongé qui se compose de trois parties : un soubassement central, saillant vers l'ouest, d'environ 6 m de hauteur, flanqué au nord et au sud de deux ailes un peu moins élevées (dans les 5 m). Au sommet de ces deux ailes, des vestiges de murs bas sont encore visibles. Enfin, sur la face ouest de ce monticule composite, on aperçoit les traces de quelques marches d'escaliers. Il faut encore remarquer que la pyramide ouest et l'édifice allongé de l'est sont presque parfaitement parallèles, et que leurs façades respectives présentent une déviation de 13° à 14° par rapport au nord astronomique. L'unité formée par ces deux édifices évoque en réalité fortement les ensembles qui, dans d'autres sites (notamment à Uxactun, *cf. Aveni et Hartung 1989*), ont été qualifiés de « groupes astronomiques ». Au cours de la saison de 1997, des tranchées de sondage ont été fouillées au pied et dans l'axe central des deux structures principales. Elles ont permis de préciser la stratigraphie de la place, qui n'est pas la même des deux côtés, et de recueillir du matériel céramique grâce auquel la construction des deux bâtiments pourra être datée ; d'autre part, les bases des escaliers ou des avants-corps qu'elles ont dégagées ont fourni l'orientation exacte des structures.

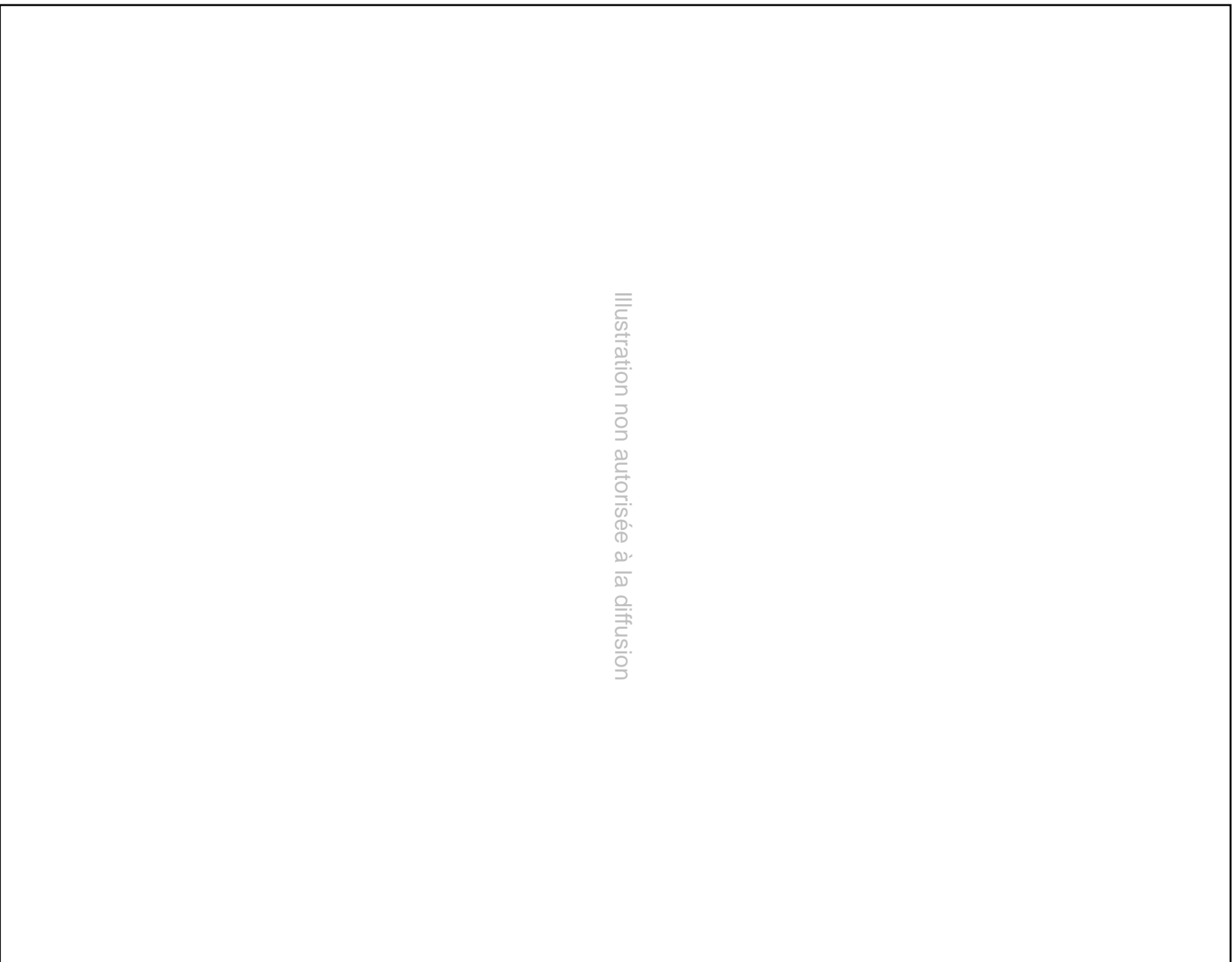


Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 9. — Plan du groupe sud-ouest de Balamku (relevé D. Michelet).

* Au-delà de la périphérie stricte de Balamku, il faut ici répéter ce qui n'avait été qu'évoqué dans la note 1 : un parcours systématique a été effectué entre Balamku et Nadzcaan, le plus grand site voisin connu, distant de douze kilomètres environ, avec, pour objectifs, l'étude de l'occupation du territoire qui sépare les deux établissements et, à travers celle-ci, la reconstitution des relations qu'ont pu entretenir ces deux centres ; tous les vestiges rencontrés ont été localisés précisément grâce à l'utilisation d'un GPS, cartographiés et décrits en détail.

Le projet Balamku, dont les deux premières saisons ont été résumées dans les lignes précédentes, a été prévu pour comporter quatre campagnes de travaux sur le terrain. Si, à l'avenir, il s'agit en priorité de compléter notre connaissance du groupe sud par une série de fouilles additionnelles (sur les structures D5-5, D5-7, D5-1 et D5-2 notamment) ainsi que de dater et de comprendre fonctionnellement un petit nombre d'unités architecturales périphériques, se tourner ensuite vers le groupe nord serait important, afin de le comparer avec le groupe sud du point de vue des diverses occupations qui ont pu s'y produire (reconstituées, dans ce cas, par des fouilles sélectives) et des modalités de leur succession.

NOTES

1. Au cours de deux premières saisons (février-mars 1996 et janvier-mars 1997), le projet a été placé sous la responsabilité de Pierre Becquelin et de Dominique Michelet. En 1996, ils ont entrepris ensemble la fouille de l'édifice pyramidal D5-5 et du temple D5-5 sub ; en 1997, D. Michelet a poursuivi seul l'étude de ce monument, tandis que P. Becquelin effectuait une série de sondages dans le groupe sud-ouest. Marie-Charlotte Arnauld a dirigé successivement la fouille des bâtiments D5-4, D5-10, D5-8 et D5-7 ; Marie-France Fauvet-Berthelot, qui s'est intégrée dans le projet en 1997, s'est occupée de l'édifice D5-3, dont la consolidation a été supervisée par P. Becquelin. Le décapage partiel de D5-11 a été coordonné par D. Michelet, qui a également effectué le relevé topographique du groupe sud-ouest. Éric Taladoire, assisté de Philippe Nondédéo, s'est chargé de la prospection de la périphérie sud de Balamku, mais Ph. Nondédéo a aussi réalisé, seul, une reconnaissance le long d'un transect d'environ 12 km qui relie Balamku au grand site oriental de Nadzcaan. Quant à Fabienne de Pierrebourg, c'est elle qui assure l'analyse des collections céramiques recueillies. Il reste à souligner qu'Antonio Benavides C., du centre régional de l'INAH au Campeche, a été, depuis le début des opérations, l'assesseur du projet en matière de consolidations architecturales, et ce, naturellement, avec l'accord du Conseil national de l'archéologie du Mexique, qui a autorisé chacune des deux campagnes de travaux effectuées jusqu'à présent. Le projet Balamku bénéficie du soutien de l'UPR 312 et de l'UMR 5595 du CNRS, du Centre français d'études mexicaines et centraméricaines de Mexico et, bien sûr, du ministère des Affaires étrangères (Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Étranger).

2. De fait, R. Carrasco a repris l'étude de quelques bâtiments du groupe central au printemps de 1997, et il est prévu qu'il intervienne encore dans ce secteur au moins au cours d'une autre saison. Ses efforts récents ont surtout concerné une portion des aménagements fermant au sud la place sur laquelle donne l'édifice à la frise, la structure située à l'ouest de la même place et la série des trois bâtiments dans laquelle s'intègre l'édifice à la frise.

3. Sauf, bien sûr, en cas de demande expresse des autorités mexicaines du patrimoine ou de R. Carrasco lui-même.

4. Pour l'étude de la céramique, dont F. de Pierrebourg a la charge, nous ne disposons cependant encore que de résultats très partiels. Par ailleurs, deux échantillons de charbons de bois recueillis dans les fouilles du temple D5-5 sub (l'un associé à l'opération de remblaiement de sa pièce arrière et pouvant donc dater le moment d'abandon-annulation de la structure, l'autre provenant de l'incendie éventuel d'un temple plus ancien, D5-5 sub2), ont été confiés au laboratoire des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette.

5. Le dégageant de D5-5 sub a clairement montré que des centaines de pierres taillées avaient été utilisées dans le remblai recouvrant le temple et sa pyramide ; en dehors des murs de caissons signalés, ces pierres se trouvent surtout dans la partie la plus externe du remblai, probablement parce qu'elles permet-

taient, mieux que des blocs amorphes, la régularisation de l'extérieur du monticule ainsi créé, cela afin peut-être de pouvoir disposer un jour, qui n'est jamais advenu, d'une bonne base de construction pour une nouvelle pyramide. Il faut aussi souligner que toutes les pierres taillées présentes dans le remblai formant D5-5 sont à arêtes mousses, mode de taille qui ne se serait guère prolongé après le Classique ancien.

6. Soulignons aussi que la place D, que l'on propose de dater du Classique récent-terminal, est celle que l'on voit aujourd'hui, sans préjuger, bien sûr, de la chronologie des éventuelles étapes antérieures d'occupation de ce secteur. En fait, un sondage effectué sur la place, juste à l'ouest de D5-3, a dévoilé l'existence d'un stade de construction ancien (non encore daté à ce jour), représenté par la surface stuquée d'un sol reposant sur un premier remblai qui a été étendu sur le substrat naturel.

7. Pour être parfaitement complet, il faudrait ajouter qu'on a identifié dans le groupe sud quelques traces témoignant d'interventions datables du Postclassique : il s'agit en particulier de fragments d'encensoirs du type *Chen Mul modelé*, trouvés notamment au sommet de D5-5 ; par ailleurs, le petit muret qui détermine la plate-forme chiffrée D5-9 pourrait aussi avoir été édifié (avec des pierres de réemploi) au Postclassique.

8. Outre ces deux bâtiments, on a relevé dans le groupe sud-ouest seulement deux petites structures basses au nord et une zone d'activité domestique (sans monticule) au sud.

9. Signalons finalement que Philippe Nondédéo réalise, dans le cadre de sa thèse de doctorat, une reconnaissance beaucoup plus générale entre l'axe Balamku-Calakmul et la limite occidentale de la région Rio Bec, dans une zone presque complètement inconnue du point de vue archéologique, cela afin d'y étudier la distribution des styles architecturaux et, particulièrement, les modalités d'expansion vers l'ouest du style Rio Bec.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREWS, George F., 1994. — « Architectural Survey of the Rio Bec, Chenes and Puuc Regions : Progress and Problems », in : *Hidden among the Hills. Maya Archaeology of the Northwest Yucatan Peninsula*, H. J. Prem ed., pp. 247-288, Verlag Von Flemming, Möckmühl.
- ARNAULD, Charlotte, Marie-France FAUVET-BERTHELOT, Dominique MICHELET y Pierre BECQUELIN, 1997. — « Balamkú : historia del Grupo Sur (Campeche, México) », ponencia presentada en el XI Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala (21-25 de julio de 1997).
- AVENI, A. F. & H. HARTUNG, 1989. — « Uaxactun, Guatemala, Group E and similar assemblages : an archaeoastronomical reconsideration », in : *World Archaeoastronomy*, A. F. Aveni ed., pp. 441-461, Cambridge University Press, Cambridge.
- BAUDEZ, Claude F., 1996. — « La casa de los cuatro reyes de Balamkú », *Arqueología mexicana* 18 : 36-41.
- BUENO C., Ricardo, 1994. — « Arquitectura de la región Río Bec durante el Clásico terminal y el Postclásico temprano », in : *Los investigadores de la cultura maya* 2, pp. 3-25, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
- CARRASCO V., Ramón, 1994. — *Chicanná, Campeche, un sitio de la frontera sur. Estudio arquitectónico*, Centro de Estudios Mayas, UNAM, México.
- , 1996. — « Calakmul, Campeche », *Arqueología mexicana* 18, pp. 46-51.
- CARRASCO V., Ramón y Agustín PEÑA, 1986. — « Río Bec : un modelo representativo del patrón de asentamiento regional », *Boletín de la ECAUDY* 13(78), pp. 20-30, Mérida.
- FOLAN, William J., Joyce MARCUS, Sophia PINCEMIN, Ma. del Rosario DOMÍNGUEZ C., Laraine FLECHTER and Abel MORALES L., 1995. — « Calakmul : New Data from an Ancient Maya Capital in Campeche, Mexico », *Latin American Antiquity* 6(4), pp. 310-334.
- GARCÍA CRUZ, Florentino, 1990. — « Balamkú : un sitio arqueológico maya en Campeche », *Arqueología* 4, pp. 129-134.
- , 1991. — « Balamku : A new archaeological site in Campeche », *Mexicon* XIII (3), pp. 42-44.

- GENDROP, Paul, 1980. — « Dragon-Mouth Entrances : Zoomorphic Portals in the Architecture of Central Yucatán », in : *Third Palenque Round Table, 1978, part 2*, edited by M. Greene Robertson, pp. 138-150, University of Texas Press, Austin.
- , 1983. — *Los estilos Río Bec, Chenes y Puuc en la arquitectura maya*, División de estudios de postgrado, Facultad de arquitectura, UNAM, México.
- MARTIN, Simon and Nikolai GRUBE, 1995. — « Maya superstates », *Archaeology*, 48(6), pp. 41-46.
- PIÑA CHAN, Román, 1985. — *Cultura y ciudades mayas de Campeche*, Gobierno del Estado de Campeche, Editora del Sureste, México.